

18-16-00 3/10/1917

R

---

LA DERNIERE  
G U E R R E  
D E S  
B E T E S.

---

33711

R

---

A DERNIERE

G U E R R E

DES

B E T S

---

LA DERNIERE  
G U E R R E  
DES  
B E T E S.  
F A B L E

POUR SERVIR A  
L' H I S T O I R E  
DU XVIII. SIECLE.

P A R

L'AUTEUR D'ABASSAI.

*Mademoiselle Taligue*

*Quid rides ? mutato nomine, de te Fabula narratur.*

HORAT. Serm. Lib. I. Ecl. I.

---

P R E M I E R E P A R T I E.

---

A. L O N D R E S.

Chez C. G. S E Y F F E R T, Libraire dans  
Dean-Street, vis à vis St. Ann's-Church,  
Soho.

---

M. D. CC. LVIII.

IN MEMORIAM

C U E R E

B A T E S

F A R L E

W A S H I N G T O N

D E C E M B E R 1 8 8 5

THE FAMILIAR

W A S H I N G T O N

W A S H I N G T O N

W A S H I N G T O N

W A S H I N G T O N

---

---

LA DERNIERE  
G U E R R E  
D E S  
B E T E S.

PREMIERE PARTIE.

**S**UR une *Montagne* dont le sommet touchoit aux Cieux, vivoit un *Sage* de qui la Science et le pouvoir n'avoient point de bornes. Maitre de régner sur toute la Nature, il avoit fixé son Empire en ce lieu.

I. PARTIE.            B            Des

Des *Animaux* qui habitoient une vaste *Forêt* au pied de la *Montagne* sembloient être les seuls objets de son amour, sa plus chère et presque son unique occupation. Il faisoit consister sa gloire et son bonheur, à les voir vivre dans l'union et dans la paix. Il pouvoit les y forcer, car sa volonté étoit souveraine sur les cœurs : mais il n'aimoit pas les détails. Il dormoit souvent, et ses sommeils étoient longs. Lorsqu'il s'éveilloit, il jettoit un coup d'œil sur la *Forêt*, et quand il y voyoit du trouble, des dissensions, il entroit en colère ; il en punissoit les habitans, plus ou moins, selon les divers

divers sujets qui les avoient agités ;  
il se rendormoit ensuite.

Cependant quoique la *Montagne* où habitoit le *Sage*, fut inaccessible aux *Animaux*, plusieurs d'entre eux se vantoient d'avoir une confiance intime avec lui. Ils avoient parcouru la *Forêt*, avoient en son Nom donné des *Loix* aux autres, leur avoient fait des *Préceptes* ; mais ne pouvant s'accorder ensemble, ils interprétoient chacun à leur gré les volontés du *Sage*. Ils prétendoient trouver de l'obscurité dans les seules paroles qu'il leur avoit dites. Elles étoient pourtant très claires, et consistoient

en ces quatre mots : *Aimez moi, Aimez vous.* On les avoit ensuite commentées. Mais dans le premier commentaire qu'on y avoit fait, elles signifioient toujours la même chose. Les explications au Commentaire troublèrent tout. Les uns disoient qu'aimer le *Sage*, c'étoit le craindre, en avoir peur ; les autres, que c'étoit le chérir puérilement. Les uns faisoient consister cet amour, dans un exercice perpétuel de minuties ridicules ; les autres dans l'horreur pour ces minuties. Il y en avoit qui prétendoient, qu'il falloit, sans écouter la raison, croire des choses fort au dessus de la portée de leurs esprits.

D'autres

D'autres ne vouloient raisonner que sur la moitié de ces choses, quoiqu'elles fussent toutes merveilleuses au même degré.

Ils n'étoient pas plus d'accord sur le sentiment qui devoit les unir. Les uns disoient, qu'il obligeoit à persécuter, à faire mille maux à son semblable pour le convaincre ; les autres à lui en souhaiter pour le changer. Presque tous croyoient, que le souverain bonheur étoit d'habiter la *Montagne*. La plupart, plus occupés du bien d'autrui que du leur propre, vouloient forcer leurs voisins à y grimper par les chemins les plus escarpés, tandis

qu'eux-mêmes, rodoient tranquillement pour trouver des sentiers fleuris et commodes.

Ces systèmes, et mille autres, mirent souvent la *Forêt* dans la dernière confusion. La raison venoit quelquefois rendre à ces malheureux *Animaux* quelque apparence de calme ; mais le germe des préjugés étoit dans leur ame. Il reproduisoit l'aversion et les haines.

On fera peutêtre surpris, qu'il y ait eu un *Sage* si singulier, si inconséquent ; des *Animaux* si extraordinaires, et en même tems doués de raison. Mais  
il

il faut que l'on considère, que ce sont, des *Bêtes* qui nous ont transmis cette Histoire, le portrait de leur *Sage*, et le leur ; que leur Fantaisie a tenu le Pinceau pour lui, et leur vanité pour elles mêmes. Ce n'est pas qu'il n'y en eût parmi elles quelques unes plus éclairées, qui pensoient plus convenablement de leur *Sage*. Elles disoient, qu'il avoit tout bien fait, en laissant chaque *Animal* libre de bien faire ; et qu'il faisoit semblant de dormir, pour voir comment ils useroient de cette utile liberté, dont le bon emploi leur devoit rendre la *Montagne* accessible.

Ce

Ce n'est pas qu'il n'y en eût d'autres bien éloignées de l'orgueil du grand nombre. Celles ci disoient, qu'il falloit honorer le *Sage*, sans faire de vains efforts pour le pénétrer; qu'en raisonner, c'étoit l'avilir, une *Bête* ne pouvant avoir des idées dignes de lui; qu'il n'y avoit qu'à obéir simplement, et littéralement, aux quatre mots qu'il avoit bien voulu faire entendre; ne point chercher à le deviner, puisqu'il n'avoit pas voulu se faire mieux connoître; et attendre patiemment qu'il disposât d'elles.

Je

Je ne finirois jamais, si je voulois expliquer tous les divers systêmes, que les *Animaux* se firent sur leur *Sage* ; encore moins, si je voulois les discuter, les juger. Cette entreprise seroit aussi inutile que ridicule. Ne se souviendra-t-on pas toujours, quelle est l'Histoire que je traduis ? Et peut elle être dangereuse ? Quels seroient ceux qui penseroient, qu'il y faut d'autres correctifs que son Titre ? Je ne veux point aussi traduire tout ce que dit leur Historien. Je raconterai seulement les cruels événemens, et le sujet de leur dernière guerre ; la punition qu'elle leur attirera.

La

La *Forêt*, par les bontés du *Sage*, étoit toujours couverte d'un tapis de verdure. Un *Fleuve* la bordoit, et formant plusieurs branches, la coupoit, et séparoit les habitations que les *Animaux* s'étoient choisies. Leurs *Espèces*, leurs inclinations diverses, avoient rendu cet éloignement nécessaire. Mais le *Sage* avoit établi un point de réunion entre eux, qui fit cependant toujours le principal objet de leur mesintelligence. Il avoit donné à l'herbe une faveur différente, dans chaque différent climat qu'occupaient les *Animaux* ; et il leur avoit donné à tous, un goût extrême pour le changement et la diversité.

fité. Il avoit usé de la même économie dans les talens, et les inclinations qu'il leur avoit départis.

Le *Lion* étoit magnifique, généreux, fort ; mais vain, fier, furieux. Le *Léopard* avoit la même force, la même générosité ; mais il étoit si épris de l'indépendance, qu'il en devenoit farouche ; d'autant plus féroce qu'il ne pouvoit même souffrir d'égaux. Le *Chameau* étoit laborieux ; mais d'un Esprit lourd, d'un Cœur intéressé. L'*Elephant* avoit mille bonnes qualités ; son plus grand défaut étoit sa lourde figure, qui avoit jusqu'alors caché en lui les dons de la Nature, et qui les fai-

faisoit paroître quelquefois encore sous un jour ridicule. L'*Ours* étoit bon ami, officieux ; mais glorieux, peu capable d'entreprendre, et opiniâtre dans ses desseins. Le *Loup* étoit courageux, difficile à rebuter ; mais cruel, toujours ou trop timide, ou trop téméraire ; il y en avoit de plusieurs espèces, ainsi que des *Ours*. Le *Cheval* étoit agréable, utile ; mais trop superbe ; ses forces ne répondoient pas à son Orgueil. Le *Chien* étoit fidèle, attentif, vigilant ; mais violent, difficile. Le *Renard* étoit prudent, politique ; mais rusé, artificieux, fourbe, petit dans les moyens. Cette Espèce d'*Animaux* peuploit un vaste coin de la *Forêt* ;  
leurs

leurs Ancêtres l'avoient autrefois subjuguée ; ils avoient joint la valeur aux autres qualités, que conservèrent leurs Descendants. Comme ils s'étoient mêlés avec plusieurs autres Espèces d'*Animaux*, ils différoient entre eux en bien des choses ; quoique le caractère National l'emportât toujours. Ils étoient même désignés par des noms différens.

La sorte de *Renards* qu'on appelloit *Castors*, étoit celle dont on faisoit le plus de cas : ils étoient vifs, industrieux ; mais s'ils étoient utiles à la société par leurs talens, ils y devenoient dangereux par leur légèreté,

I PARTIE.

C

leur

leur inconstance, et fâcheux par leur défiance, qui en étoit une suite.

Le *Dromadaire* étoit franc, bon, serviable ; mais hautain, entêté, mal adroit. Le *Tigre*, dont jusqu'alors on n'avoit point connu le caractère, venoit de développer le génie le plus grand et le plus singulier ; il rassemblait en lui les bonnes et les mauvaises qualités des autres *Animaux*, et il les employoit tour à tour à son avantage : l'artifice dominoit en lui.

Chaque Espèce de ces *Bêtes* produisoit une sorte de Monstres, qui tenoient moitié de l'*Animal*, qui lui  
 avoit

avoit donné l'être, moitié du *Singe* ; on l'appelloit aussi unanimement de ce nom. Ces *Singes* avoient de l'esprit, de l'adresse ; ils faisoient les ridicules ; ils copioient parfaitement, ou imitoient les bonnes et les mauvaises qualités des autres, en transmettoient la mémoire. Ils étoient Historiens, Orateurs, Critiques ; tantôt bons, tantôt méchans ; méprisés, craints, honorés. On avoit diverses façons de penser sur leur compte, qui toutes s'accordoient cependant à les juger nécessaires.

Il y avoit une foule innombrable d'autres *Animaux*. Mais je n'en

parlerai qu'en passant, lorsque j'en trouverai l'occasion : mon dessein me fixe à faire connoître les Acteurs de la guerre que je raconte. Je dirai seulement, que le mélange de bonnes et de mauvaises qualités se trouvoit en eux, ainsi que dans les *Animaux*, que j'ai dépeints. C'étoient ces goûts, ces talens divers, qui formoient des besoins mutuels, et qui forçoient toutes les *Bêtes* à la société ; c'étoit ces défauts, ces inclinations opposées, qui la leur faisoient rompre.

Comme (selon leur Historien) tout ce que le *Sage* avoit fait pour une fin, alloit toujours à la fin contraire ; le  
*grand*

*grand Fleuve*, qui devoit servir à transporter les herbes, qu'ils vouloient échanger, qui devoit leur épargner la peine d'une Route longue et pénible, qui devoit par conséquent faciliter la correspondance, fut ce qui causa le plus de divisions.

Les *Léopards*, dont l'appanage étoit dans un coin de terre, ceint du *Fleuve*, furent ceux qui sentirent le mieux les commodités, qu'ils en pouvoient retirer. Ils employèrent un plus grand nombre de *Castors*, à construire des Radeaux ; et lorsqu'ils en eurent couvert le *Fleuve*, ils voulurent s'emparer de ses bords, afin de pouvoir à

C 3

leur

leur gré en interdire l'usage aux autres *Animaux*. Ce dessein étoit d'autant plus dangereux, que la nécessité, l'intérêt, et l'envie de dominer, s'étoient réunis pour l'inspirer, et devoient le soutenir. L'herbe qui croissoit dans l'Île des *Léopards*, avoit un goût fade ; ils aimoient mieux celle que produisoient les terres des autres *Animaux*. Mais ils ne pouvoient les obliger à la troquer contre la leur ; ils étoient forcés de leur donner en échange des *Vers-luisans* ; au lieu que, s'ils avoient été les seuls maîtres des transports, ils en auroient acquis,

Ce

aux au-  
 oit d'au-  
 nécessité,  
 s'étoient  
 voient le  
 oit dans  
 out fade ;  
 e produi-  
*Animaux.*  
 bliger à la  
 étoient  
 ange des  
 ls avoient  
 ports, ils

Ce

Ce petit *Insecte* étoit l'objet des désirs et des adorations de toutes les *Bêtes* ; elles le préféroient à tout, même à leur *Sage*. Il y en avoit peu parmi elles, qui ne s'occupassent plus du soin d'en amasser un grand nombre, que de celui de chercher les sentiers de la *Montagne*. Aucune d'elles n'osoit cependant avouer cette façon de penser, par une espèce de honte bien singulière, puisqu'elle ne portoit que sur l'aveu, et non sur le sentiment. Ce mouvement qui semble être le cri de la raison, est une cruelle satire du cœur qui l'éprouve, lorsqu'il

lorsqu'il ne veut que cacher ce qu'il  
devroit anéantir.

La folie des *Vers-luisans* étoit parvenue à un tel excès, que rien n'étoit impossible à celui qui en avoit beaucoup, et que tous les dons de la Nature n'arrachotent point à l'obscurité celui, qui en manquoit. L'éclat, la gloire des Royaumes (car ces *Animaux* avoient les mêmes gouvernemens, et se servoient des mêmes noms que nous pour les désigner), dépendoit de la quantité que le Roi et le Peuple avoient des *Vers-luisans* ; avec eux ils pouvoient avoir toutes les herbes qu'ils désiroient,

tous

tous les honneurs, toute la domination qu'ils pouvoient prétendre. Tant d'avantages réunis rendirent un vrai bien, ce qui pouvoit procurer tout ce qu'on regardoit comme des biens. On trouva le moyen de multiplier les *Vers-luisans*. Les *Léopards* excellèrent dans cet art, et par cette multiplication ils en remplirent leur Isle. Elle n'en produisoit point ; mais ils les tiroient d'un pays qu'habitoit une Espèce de *Chevaux*, moins fiers, et plus paresseux que ceux dont j'ai parlé ; sous prétexte de leur être des Alliés utiles, ils leur faisoient accepter leur herbe, telle qu'elle étoit, et en tiroient un tribut annuel de *Vers-luisans*.

Les

Les *Léopards* n'ayant pû en imposer de même aux autres Nations, virent qu'il falloit mettre l'adresse, où la force manquoit. Ils sacrifièrent la plus grande partie des *Vers-luisans* qu'ils avoient, pour en venir à bout. On étoit si persuadé de l'heureux succès qu'ils devoient avoir, que lors qu'ils n'en avoient pas assez, la simple promesse d'en donner ensuite suffisoit, et leur procuroit les choses qui auroient couté aux autres *Animaux* la réalité, et non des espérances. Les soupçons, que leurs Ennemis voulurent donner sur leur bonne foi, ne pûrent détruire la confiance ; il est vrai que l'inaction pou-  
voit

voit produire ce mauvais effet. Les *Léopards* habiles sentirent ce danger. Ils virent qu'il valoit mieux qu'on les accusât d'injustice, que de foiblesse. Ils connoissoient le caractère inconséquent des *Bêtes* en general ; ils savoient que les doutes sur la probité portoient moins sur les grandes choses, en total, que sur les détails, parceque l'intérêt qu'on y prénoit étoit moins personnel ; que l'idée du juste et de l'injuste étoit si arbitraire parmi elles, qu'on pouvoit facilement en décider comme on vouloit. D'ailleurs la plupart des *Animaux* ne possédoient leurs habitations, que par l'usurpation et par la force : qui d'entre eux pouvoit dire, que de nouvelles acquisitions, faites

faites par les mêmes moyens, n'avoient pas le même droit ?

L'Esprit profond, calculateur, hardi, des *Léopards*, étoit fait pour embrasser tous les objets différens; étoit capable de former les plus grands desseins : c'étoit à la forme de leur gouvernement qu'ils devoient ces avantages ; la liberté, qu'il leur laissoit, donnoit de la force à leurs pensées, de l'étendue à leurs projets Mais cette liberté si nécessaire pour imaginer, pour proposer, leur devenoit nuisible pour exécuter. Alors quoique d'accord sur l'entreprise projetée, ils vouloient chacun avoir le droit d'employer les moyens ; et leur caractère

caractère altier, indépendant, leur faisoit perdre en disputes le moment favorable. Ils avoient un Roi ; mais ce Roi soumis aux loix de la Nation comme ceux des autres Nations, n'avoit pas comme eux dans les cas pressans, le pouvoir d'expliquer les loix. On lui donnoit des Interprètes, qui devenoient ses Tirans ; ceux-ci étoient à leur tour comptables au peuple dont ils dépendoient. Cette chaine de liaisons faisoit le bonheur de tous, pendant les tems tranquiles ; elle établissoit une espèce d'égalité, qui donne toujours de l'effor au génie : la facilité de contester faisoit souvent connoître le bien et la vérité. Mais si alors on

I PARTIE.

D

con-

connoissoit le prix de la liberté, on en voyoit l'abus lorsqu'il falloit agir au dehors. Ainsi les *Léopards* auroient dû former des plans, dans lesquels les préjugés, la crainte, ne les auroient point gênés ; et ils auroient dû les envoyer aux *Lions*, qui moins farouches, moins indomptables, les auroient mieux suivis.

Les *Lions* auroient eû besoin de ce secours. Le despotisme, chez eux, laissoit aux Esprits peu de facultés pour penser de grandes choses, dans ce qui regardoit le gouvernement ; parcequ'il leur otoit la liberté de les proposer. Sans ce joug, leur vivacité  
les

les auroit peut-être rendus plus capables d'imaginer, que les *Léopards* ; quelques uns d'entre eux, étayés du pouvoir Souverain, l'avoient prouvé. Mais quels que fussent les desseins de leur Roi, ils étoient exécutés avec une soumission, dont la facilité réparoit souvent le peu d'étendue du projet. Comme ils avoient éprouvé que leur union faisoit leur succès, leur obéissance aveugle ne leur coutoit rien, lorsqu'ils croïoient aller à la victoire. La gloire suspendoit le poids de leurs chaines ; ils le sentoient quand elle ne les ébloüissoit plus. Mais l'habitude le leur faisoit supporter, quoiqu'en gémissant. Ainsi les *Lions*, avec toutes

les dispositions d'Esprit faites pour la paix, ne pouvoient être heureux que pendant la guerre ; et les *Léopards* avec le génie le plus disposé à la guerre, ne pouvoient l'être que pendant la paix.

Mais ces *Animaux* étoient bien éloignés de s'aider mutuellement de leurs talens, de joindre leurs avantages. Rivaux, ils se portoient toute la haine de l'envie ; toute la fureur d'une jalousie bien fondée ; toute l'aversion que donne la conformité dans les grandes passions, et le plus grand contraste dans les goûts, dans les usages. Leur estime mutuelle pour leurs  
grandes

grandes qualités réciproques, leur éloignement pour leurs opinions contraires ; tout augmentoit ces sentimens. Leurs querelles réitérées ; leur voisinage ; (car le *Fleuve* seul les séparoit) leur même degré de puissance ; tout redoubloit l'acharnement. Il est vrai que les *Lions*, trop emportés dans leurs passions pour en avoir de durables, passioient quelques fois de la haine à la prévention pour leurs Ennemis. Tantôt une folle présomption les leur faisoient mépriser ; tantôt remplis pour eux d'une admiration outrée, ils entreprennoient une ridicule imitation, qui réussissoit encore plus mal aux *Léopards*, lorsqu'ils en étoient ten-

tés : ces derniers étoient les plus irrités d'une égalité qu'ils croyoient offénçante ; ils firent pour la détruire les plus grands efforts ; ils profitèrent d'un teins où les *Lions* s'entre-déchi-  
roient.

En général, les *Bêtes* dont j'écris l'Histoire, étoient sujettes à ces fureurs. Il en prenoit des accès aux *Léopards*, lorsqu'on attaquoit ouvertement leur liberté. L'insinuation pouvoit les subjuguier. Un de leurs Rois les pria de *n'entendre que d'une oreille, et de se boucher l'autre.* ; cela étoit pénible, embarrassant ; ils le firent cependant tout de suite. Un autre eût  
l'im-

l'imprudence de leur faire entrevoir, qu'il leur *commanderoit* de changer quelque chose à ce nouvel usage ; ils l'étranglèrent et chassèrent ses Descendants. Les *Lions* au contraire se déchirèrent entre eux, tant que leur Souverain leur laissa le droit d'*entendre des deux oreilles* à leur gré ; dès qu'il les leur fit *couper*, ils se soumi- rent malgré la juste douleur que leur causa cette perte.

Cependant le Roi des *Lions*, pour consoler ses Sujets, voulut leur faire voir que celui qui se croyoit en droit de leur commander tout, pouvoit tout. Il entreprit de changer un de ses *Fils* en

en *Cheval*, et de le faire régner sur les *Chevaux*. Ce projet mis son Royaume à deux doigts de sa perte, il allarma d'abord toute la *Forêt*. La fierté des *Lions* leur avoit rendu tous les *Animaux* ennemis; ils s'unirent contre un dessein qui devoit mettre le comble à l'orgueil de leur Roi. Il falloit cependant qu'ils donnaient un Roi étranger aux *Chevaux*, qui affoiblis par une longue inaction, ne pouvoient en choisir un parmi eux. Ils leur destinerent le *Dromadaire*; persuadé que cet *Animal* n'auroit sçu se prévaloir de cet accroissement de puissance.

Mais

Mais tel étoit le caractère des *Lions*, plus ils trouvoient de la résistance, plus ils s'irritoient. Ils soutinrent pendant plusieurs années une guerre cruelle, contre presque tous les *Animaux* de la *Forêt*. Les événemens leur en furent très funestes ; et ils étoient prêts à être entièrement détruits, lorsqu'enfin ils s'adoucirent. Les soumissions que fit leur *Roi*, étoient trop marquées au coin de la plus grande foiblesse, pour avoir quelque mérite ; toutes les *Bêtes* cherchèrent à s'en prévaloir, Le *Chameau* entre autres, qui avoit toujours tremblé devant tous, fier de voir trembler devant lui un *Animal* si noble que le *Lion* ;

Mais

*Lion* ; de le voir s'adresser à lui pour être secouru ; fier surtout de donner un Roi aux *Chevaux*, ses anciens Maîtres ; fit les plus dures et les plus humiliantes conditions aux *Lions*. Leur Roi indigné, honteux de s'être avili auprès d'un tel *Animal*, s'adressa à son plus cruel, mais généreux Ennemi. Il demanda la paix aux *Léopards*. Ceux ci oublièrent dans l'instant leurs anciennes inimitiés ; ils ne virent plus l'objet de leur haine, dans ceux qui en voulant leur devoir leur salut, se plaçoient par cette prière au dessous d'eux. Non seulement ils se réconcilièrent avec les *Lions*, mais ils forcèrent tous les autres *Animaux* à les imiter ; ils ne voulurent pas

pas même, que le Roi des *Lions* eût l'affront de voir échouer le dessein, qui lui avoit fait commencer la guerre, qui lui avoit tant coûté ; ainsi son *Fils* demeura *Cheval*, regna sur les *Chevaux*, et le *Dromadaire* perdit l'espérance de l'être.

Les *Bêtes*, en général, blâmèrent beaucoup cette conduite des *Léopards*. Elles prétendoient qu'il falloit achever d'écraser l'Ennemi commun, et non lui donner de nouvelles forces. Mais les *Politiques* d'entre elles dirent, que les *Léopards* faisoient une action généreuse, dont la gloire n'étoit pas le seul prix.

En

En effet les *Léopards* avoient profité de l'acharnement des autres *Animaux* contre le *Lion*, pour étendre sans obstacle leur possessions sur les *Bords* du *Fleuve*, et leur domination sur le *Fleuve* même. Ils prévoïoient que les *Bêtes*, ayant assouvi leur rage contre celui, qu'elles regardoient comme le Tiran de la *Forêt*, s'apercevroient, qu'elles avoient d'autres chaines à craindre, et tourneroient leur fureur contre eux. Les *Chameaux* plus que tous, supportoient impatiemment leur empire sur le *Fleuve*. Ils avoient besoin d'en avoir l'avantage pour eux mêmes ; ils avoient songé à le leur disputer.

puter. Leur aveugle haine contre les *Lions* avoit prévalu sur leur véritables intérêts. Mais ils ne s'étoient unis aux *Léopards*, ne leur avoient aidé à augmenter leur puissance, que dans l'espoir de la partager. Ils furent donc la victime d'une alliance toujours insensée, quand on la fait avec un plus fort que soi. Ainsi les *Léopards* en devenant les Arbitres de la *Forêt*, en devinrent presque les Maîtres. Les *Lions* ne pouvoient moins faire pour leurs Libérateurs, que de leur laisser ce qu'ils avoient pris, ou l'équivalent; et ces deux Nations unies, il ne restoit aux autres que leur impuissance, et le regret de s'être sacrifiés pour cette

I PARTIE.

E union,

union, qui la leur faisoit mieux sentir.

Comme cependant la manie de tous ces *Animaux* étoit, d'être plus jaloux des noms que des choses, ils voulurent conserver une apparence de liberté. Les principales *Bêtes* de chaque Espèce s'assemblèrent, pour régler ensemble leurs communs intérêts ; la plupart d'elles, pour paroître donner des loix, lorsqu'elles en recevoient ; toutes pour embrouïller par de longues explications, ce qui auroit été très clair en deux mots, et pour jeter ainsi des semences de nouvelles dissensions. Ce fut un de ces arrangements

mens fait entre les *Lions* et les *Léopards*, qui fut la source de la guerre que j'entreprends de raconter. Mais pour en comprendre le motif, il faut remonter plus haut dans l'Histoire des *Bêtes*.

Il y avoit environ trois Siècles, que les *Chevaux* parcourant le *Fleuve* sur leurs *Radeaux*, l'avoient traversé. Ils avoient découvert une autre *Forêt*, qui étoit inconnue aux habitans de la Terre, d'où ils partoient. Ils y descendirent, ils la trouvèrent remplie de *Cerfs*, de *Daims*, de *Sangliers*, et d'autres *Bêtes* de chasse. Ces *Animaux* n'étant point civilisés, comme

ceux de la première *Forêt*, ils les appellèrent *Sauvages*, et ne daignèrent pas les regarder comme leurs semblables. Ils valaient cependant beaucoup mieux qu'eux, connoissoient bien plus les devoirs de la Société, que ceux qui leur dénioient le nom de *Sociables*. Les impressions que le *Sage* avoit mises dans leur cœur, n'étoient point détruites par l'art et les préjugés. Si quelques passions les affoiblissoient, ce n'étoient point de ces passions factices, qui dominoient dans la *Forêt* des *Chevaux* : c'étoit des passions si naturelles qu'elles étoient excusables. Ils ne connoissoient de Droit de faire du mal, que celui d'une  
juste

juste défense, et n'y employoient que les armes que la Nature leur avoit données. Cette simplicité dans leurs inclinations en avoit mis dans leurs idées. Aucune d'elles n'avoit fait parler le *Sage*, selon les climats, et les génies différens de leur diverses habitations. Ils en avoient une idée confuse, mais qui n'étoit du moins ni fausse, ni indigne de lui.

Leur surprise fut extrême, lorsqu'ils virent arriver les *Chevaux*; ils n'avoient jamais imaginé qu'on pût traverser le *Fleuve*; encore moins qu'il y eût des *Bêtes* au delà. L'effroi succéda bientôt à l'étonnement. Les

*Animaux* de la *Prémière Forêt* avoient un moyen cruel pour s'entre-détruire. Ils avoient trouvé une matière combustible dans les entrailles de la Terre ; ils la préparoient, et la jettant en l'air, ils l'enflammoient avec leur soufle, et la pouffoient contre leurs Ennemis, qu'ils consumoient ainsi à une distance assés considérable. Les *Bêtes Sauvages* prirent d'abord ces tourbillons de flâmes, pour un prodige funeste, dont rien ne pouvoit les garantir. La peur les fit tomber aux pieds des *Chevaux*, dont ils auroient pû facilement se défaire. Ceux ci auroient dû tacher alors de les gagner par la douceur ; leurs cœurs se feroient livrés  
sans

sans défiance. Ils aimèrent mieux les faire périr. Après avoir assouvi leur rage insensée, après avoir immolé des *Bêtes* innocentes, qui n'avoient envers eux ni crime, ni défense, après avoir rougi de leur sang leur propre Terre, ils la parcoururent,

Ils'y trouvèrent de grands amas de *Vers-luisans* ; ils virent qu'elle en reproduisoit tous les jours : leur avidité leur fit dès lors regarder ce Séjour, comme le Séjour du bonheur ; ils résolurent de s'y fixer. Mais ils étoient en si petit nombre, qu'ils craignirent de ne pouvoir dévaster la *Forêt d'Animaux* ; encore plus d'y pouvoir sub-

subsister seuls : ils changèrent le dessein de les exterminer en celui de les assujétir. Ils s'étoient oté le moïen de la bienveillance ; ils crurent qu'il falloit continuer à se servir de celui de la crainte. Mais ils savoient que ce sentiment, ainsi que tous les autres, est bien plus durable lorsqu'il est excité par l'imagination, que par les sens, qui tôt ou tard apprécient juste les objets. Ils aimèrent donc mieux captiver les Esprits, què d'imposer aux yeux. Ils pensèrent d'ailleurs avec raison, que la conformité dans les opinions est un lien.

Les

Les *Animaux Sauvages* qui s'étoient rassemblés en tremblant, écoutèrent cependant avec attention tout ce que les *Chevaux* leur dirent de leur *Sage* ; mais ils crurent bientôt appercevoir le but de leurs nouveaux Législateurs. Ils furent frappés de la singularité de l'*Etre* qu'ils leur peignoient, du contraste des exemples, qu'ils disoient qu'il avoit donné, tantôt d'une patience incroyable, tantôt d'une fureur sans bornes. Ils ne doutèrent pas un instant du partage, que les *Chevaux* voudroient faire avec eux de ces différentes leçons ; ce qu'ils avoient déjà éprouvé ne les en assuroit que trop : ainsi ils s'enfuirent à toutes jambes à la

Les

la fin de leur harangue. Ils furent poursuivis ; quelques uns furent pris, et enchainés ; les autres allèrent porter l'alarme chés leurs voisins.

Cependant le bruit de la découverte, que venoient de faire ces *Chevaux*, parvint aux habitans de la *Prémière Forêt* ; aussitôt la folie des *Vers-luisans* les saisit. Chaque Espèce d'*Animaux* envoya quelques uns des siens sur des Radeaux, pour découvrir d'autres habitations dans la *Nouvelle Forêt*. Mais il ne leur fut pas si facile d'y aborder.

Les *Bêtes*, qui étoient échappées aux *Chevaux*, avoient appris à leurs semblables

blables, le danger qu'il y avoit à recevoir de pareils Hôtes ; les avoient enhardies à moins craindre le feu, qui d'abord les avoit elles mêmes atterrées. Il faut, leur disoient-elles, que ces flâmes ne soient pas un prodige, comme nous l'avons crû, puisque les *Chevaux* ne les ont pas regardées comme un moyen suffisant pour nous détruire. Ils ont cherché à nous séduire pour nous faire entièrement périr ; ils nous ont supposé un *Sage*, qui leur ordonnoit à eux d'être méchans ; à nous d'être bons ; qui leur permettoit de nous massacrer, et qui vouloit que nous trouvassions que cela étoit très juste. Mais nous avons bien remarqué, qu'ils

qu'ils n'avoient imaginé ce *Sage*, que pour nous ; car eux n'adornoient que les *Vers-luisans*, ce vil *Insecte* que nous foulons aux pieds.

Ces discours ranimèrent les *Animaux Sauvages*, naturellement courageux. Ainsi les Voyageurs qui virent, que la crainte n'agissoit plus pour eux, se contentèrent de considérer de loin la *Forêt*, et revinrent sur leurs pas. Il n'en falloit cependant pas davantage, pour exciter l'ambition de leurs Maîtres. Ils firent chacun de grands préparatifs pour s'emparer de quelque habitation de la *Nouvelle Forêt* ; ils ne se rebutèrent point des difficultés. L'ambition est la plus  
patiente

patiente des passions, parce qu'elle ne prend pas sa source dans le cœur, dont tous les mouvemens sont impétueux

Ce fut dans ce moment critique (dit l'*Historien* que je traduis) que le *Sage* revint d'un de ses longs sommeils. Il fut indigné d'un désir si injuste, et du crime qu'avoient déjà commis les *Chevaux*. Pour punir ceux-ci, il les rendit incapables de se servir des richesses, qu'ils avoient volées. Ils n'ont été depuis que les Dépositaires des *Vers-luisans*, que leur produit leur usurpation ; ils deviennent la récompense des *Animaux*, qui savent le mieux se prévaloir de leur incapacité.

Le *Sage* abandonna les autres *Bêtes* à leur avidité ; leur Cœur fut rempli d'envie, de jalousie ; leur Esprit de chimères. Leur empressement pour la nouvelle acquisition leur tourna la tête. Elles partagèrent entre elles la *Forêt*, sans la connoître, et se disputèrent ces possessions idéales, comme si elles avoient été des possessions réelles. Quelques unes d'entre elles pensèrent cependant, que le nom de *Bêtes Sauvages*, qu'elles avoient donné aux *Animaux*, dont elles vouloient envahir la *Forêt*, pourroit ne pas les garantir elles mêmes de celui d'*Usurpateurs*. Elles demandèrent pour commettre cette injustice

justice l'aveu du *Grand Renard*. Celui ci, qui se disoit l'*Interprète* du *Sage*, consentit en son nom à leurs désirs. Il n'avoit garde d'en user autrement ; sa puissance n'étoit pas à l'épreuve de la moindre contradiction. Il avoit éprouvé qu'elle ne se soutenoit qu' par une condescendance aveugle. Ceux qui sont Esclaves du désir de commander, supportent tous les dégouts d'une soumission réelle, pour conserver l'apparence d'un honneur chimérique.

Ainsi le *Sage* rendit l'entreprise injuste des *Animaux*, la source de leur folie, de leurs querelles perpétuelles, et de leur destruction.

Après plusieurs tentatives inutiles, presque tous les habitans de la *Première Forêt*, s'établirent dans la *Seconde*. Mais s'ils en traitèrent les habitans, avec plus de douceur que les *Chevaux*, ils manquèrent de prudence dans un autre objet. L'avidité ne raisonne point, elle ne songe qu'à se satisfaire. La *Nouvelle Forêt* étoit immense. Chaque Espèce pouvoit en occuper une vaste étendue, sans avoiser l'Espèce qui lui étoit ennemie. Ils ne firent point cette attention utile. Il sembla au contraire, qu'ils ne cherchoient tous, qu'à s'approcher de l'objet de leur aversion. Les *Chameaux* se placèrent dans le voisinage des  
Che-

*Chevaux.* Les *Lions* et les *Léopards* s'établirent, le plus près qu'il leur fut possible les uns des autres. De là vinrent les chicanes de toute espèce, les incursions pendant la paix. Dèsque la guerre commençoit dans l'*Ancienne Forêt*, ils envahissoient mutuellement leurs possessions dans la *Nouvelle* ; et se les rendoient presque toujours ravagées et détruites. Ils auroient pû éviter ces communs malheurs, en s'éloignant comme je l'ai dit. Mais les passions, quelles qu'elles soient, cherchent machinalement à se rapprocher de leur objet.

Les *Animaux Sauvages* fuivoient ordinairement le fort de leurs nouveaux

Maitres, vaincus, ou vainqueurs, et toujours Esclaves de la Nation qui avoit subjugué l'autre.

Les *Léopards* reçurent un grand dommage de ces changemens. Ils étoient autant jaloux d'une autorité sans bornes chez les autres, qu'amateurs de l'égalité chez eux. Il sembloit même qu'ils voulussent avoir parmi les *Animaux*, le droit exclusif de la Liberté. Les *Lions* au contraire, enchainés dans leur ancienne demeure, ne cherchoient qu'à adoucir le poids des chaines, qu'ils donnoient aux habitans de la *Nouvelle Forêt*. Leur générosité leur faisoit désirer, de procurer aux autres

tres le bien, qu'ils n'avoient pas eux mêmes.

Les *Animaux Sauvages* sentirent la différence de ces deux jougs. Ils s'attachèrent aux *Lions*. Les *Léopards* irrités de cette bienveillance de choix, loin de se donner la peine de la mériter, s'attirèrent leur haine. Après avoir blâmé la cruauté des *Chevaux*, ils l'imitèrent. Ils mirent à prix la tête des *Animaux*, qui leur préféroient les *Lions*. Mais si par là ils forcèrent quelquefois leurs esprits à la dissimulation, ils rendirent leurs cœurs irréconciliables. La plus forte aversion est toujours celle qui est produite par la contrainte.

Je

Je l'ai dit, la *Nouvelle Forêt* étoit toujours le théâtre de la fureur des *Animaux*, lorsqu'ils étoient en guerre dans la *Première*. Lorsqu'ils faisoient la paix, elle devenoit par conséquent un objet considérable dans leurs *Traités*. Ce fut donc après la guerre faite pour donner un Roi aux *Chevaux*, que les *Bêtes* assemblées firent ce fameux *Article de Paix*, source de cette guerre. Il étoit conçu en ces termes.

*Le Roi des Lions cède aux Léopards l'Isle Gris-de-lin ; la Prairie de douze cent pas, ou de mille et deux cent pas, selon l'ancien arpentage qui en a été fait ;*  
comme

*comme aussi la Cabane Verte, et généralement tout ce qui dépend des dits lieux cédés, pour y boire et manger sans y être jamais troublés par les Lions, qui ne pourront en approcher de cent pas, à commencer par la Colline, en tirant à gauche ; le Roi des Lions transmettant aux Léopards tous les droits que ses Sujets peuvent y avoir acquis par quelque voye que ce soit.*

Rien ne paroît si clair que cette cession ; rien n'a été dans la suite trouvé plus obscur. Il est encore problématique, si les *Bêtes* qui la firent, et celles qui l'acceptèrent, en entendoient le véritable sens, ou si elles l'ignoroient. Si les *Lions* étoient de mau-

mauvaise foi, l'extrémité, où ils étoient réduits est un préjugé contre eux. Le silence des *Léopards* sur cela, ne le détruiroit pas. Un pareil reproche feroit un aveu de leur sottise ; et quelque *Bête* que l'on soit, on épargne toujours aux autres l'accusation d'un vice, lorsqu'elle nous couvre d'un ridicule. Enfin, on ne sait si ces *Animaux* de part et d'autre prétendirent duper leurs nouveaux amis ; si les uns, honteux de trop demander, voulurent se laisser une vaste étendue de prétensions ; si les autres, fachés de tant accorder, voulurent se laisser un moïen de restreindre leur don.

Quoi-

Quoiqu'il en soit, ils se conduisirent avec une attention très prudente. Tant qu'ils se sentirent foibles, ils ne se demandèrent décidément aucune explication. S'ils parurent s'apercevoir, que l'*Arpentage* énoncé dans la Cession, n'ayant pas été fait devant les deux parties, devenoit litigieux ; ils appuyèrent peu sur ce doute, Ils se contentèrent même de s'en promettre vaguement l'éclaircissement dans un autre Traité, qu'une seconde guerre occasiona.

Enfin arriva le moment critique. Les *Lions* auroient voulu l'amener,

avec

Quoi-

avec une lenteur qu'ils croïoient nécessaire pour eux. Les *Léopards* l'avancèrent. Ils s'aperçurent que les *Lions* faisoient bâtir des Cabanes, dans les endroits qui étoient en litige ; ils s'y opposèrent. Eloignés les uns et les autres de leurs Souverains, qui habitoient toujours *l'Ancienne Forêt*, ils leur firent chacun les plaintes les plus outrées, les exposés les plus faux. L'aversion Nationale étoit augmentée dans la *Nouvelle Forêt* par la rusticité des lieux, des usages, et par l'âpreté du Climat.

Le Roi des *Lions*, et celui des *Léopards* furent obligés alors, d'en venir  
à l'ex-

à l'explication, qui auroit dû précéder le *Traité*, et non le suivre si tard. Elle commença par des reproches, par des menaces qu'ils se firent faire par leurs Ambassadeurs.

“ Vous m'avez cédé la *Prairie* de  
 “ *douze cent pas*, dit le Roi des *Léopards*  
 “ à celui des *Lions*, et vous venez  
 “ vous y établir contre la parole don-  
 “ née; vos *Lions* y construisent de  
 “ grandes Cabanes pour s'y assen-  
 “ bler, et pouvoir de là en chasser  
 “ avec fureté mes *Léopards*; faites  
 “ moi raison de cette injustice, ou il  
 “ faudra que mes Sujets attaquent

I PARTIE.

G

“ les

“ les vôtres, et que je défende leurs  
“ droits.

“ Vous êtes dans l'erreur, lui re-  
“ pondit le Roi des *Lions*, je bâtis sur  
“ un terrain qui m'appartient, et non  
“ dans votre *Prairie* ; et cependant  
“ vos *Léopards* viennent m'insulter  
“ chez moi. Je ferai forcé de punir  
“ leur férocité, s'ils violent ainsi le  
“ droit des *Bêtes*.

Les *Lions* peuvent ils disconvenir,  
disoient les *Léopards*, que lorsqu'ils  
eurent recours à nous de l'abime où  
leur ambition les avoit précipité,  
ils nous cédèrent la *Prairie de douze*  
cent

*cent pas ?* Nous avouons répondoient  
 les *Lions*, que nous payames le ser-  
 vice que les *Léopards* nous rendirent,  
 du *Don* de la *Prairie* de mille et deux  
*cent pas*. Mais reprenoient les *Léo-*  
*pards*, ces deux mots ne désignent-  
 ils pas le même objet, n'emportent-  
 ils pas la même idée ? Nous le croi-  
 ons ainsi, repliquoient les *Lions*. A  
 cela les *Léopards* demandoient, où  
 étoit donc cette *Prairie*, si les lieux  
 où les *Lions* vouloient s'établir n'en  
 étoient pas ? Quel étoit donc cet *an-*  
*cient arpentage* qu'ils prétendoient en  
 avoir fait ?

Enfin, après bien des discours, et des repliques, les deux Nations convinrent qu'on mesurerait la *Prairie* solennellement, et de concert ; qu'à cet effet leurs Rois enverroient chacun son *Arpenteur* sur les lieux. Le jour fut fixé. Les *Lions* et les *Léopards* s'assemblèrent. Mais quelle surprise ne firent-ils point mutuellement paroître, lorsqu'ils virent les deux *Arpenteurs* envoyés ! Du côté des *Lions* parût la *Tortuë* ; et du côté des *Léopards*, le *Lièvre*. Quoi ! s'écrièrent les *Léopards*, vous prétendez faire mesurer notre *Prairie* à la *Tortuë* ? Ces douze cent pas feront des pas de  
*Tortuë* ?

*Tortuë* ? Quoi ! disoient les *Lions*, en rugissant, vous croïez que nous vous avons donné *mille et deux cent pas de Lièvre* ; il y a de l'extravagance à nous proposer un tel *Arpenteur*. C'est votre *Tortuë* qui est absurde, repliquèrent les *Léopards* ; le beau présent que vous nous auriez fait là ; *mille et deux cent pas de Tortuë* ! A ces exclamations succédèrent les injures ; ils se donnèrent même quelques coups de griffes : cependant ils n'osèrent pousser les choses plus loin sans les ordres de leurs Souverains.

Chacun des deux Rois témoigna la plus grande indignation, de la pré-

tension de son Adversaire ; et parût  
 décidé à soutenir la sienne. Mais  
 voyant que toutes les *Bêtes* de la *Forêt*  
 étoient très attentives à une que-  
 relle si particulière, ils suspendirent leur  
 colère, et leur dessein, pour en prou-  
 ver l'équité. En général, les *Bêtes*  
 dont j'écris l'Histoire, s'occupoient  
 sans cesse, et en même tems, du soin  
 de chercher le moment favorable pour  
 être injustes avec succès, et celui de  
 paroître justes. La seconde de ces  
 deux passions ne cédoit à l'autre, que  
 lorsqu'elles ne pouvoient pas se con-  
 cilier. Mais on emploïoit auparavant  
 l'adresse et l'artifice pour y parvenir.  
 Lorsqu'on perdoit l'espérance d'un succès  
 heu-

et parûe  
e. Mais  
de la Fo-  
une que-  
dirent leur  
r en prou-  
les Bêtes  
occupoient  
ns, du soin  
rable pour  
t celui de  
de de ces  
autre, que  
as se con-  
auparavant  
r parvenir.  
un succès  
heu-

heureux, le masque tomboit, et on  
s'en remettoit à l'événement, qui or-  
dinairement décidoit de tout.

Comme la *Tortuë* et le *Lièvre* a-  
voient, malgré l'altercation, fait cha-  
cune séparément l'*arpentage* de la  
*Prairie*, le Roi des *Léopards* envoïa  
ordre à son Ambassadeur, de faire au  
Roi des *Lions* cette Harangue.

“ S I R E,

“ En conséquence de l'article dou-  
“ zième du *Traité de la Paix*, faite après  
“ la guerre des *Chevaux*, Nous Am-  
“ bassadeurs de sa *Majesté Léoparde*,  
“ déclarons en Son Nom à Votre  
“ Ma-

“ *Majesté Lionne*, que le véritable ar-  
 “ *pentage* de la *Prairie* de douze cent  
 “ *pas*, qui nous est cédée dans le dit  
 “ *Traité*, est l’*arpentage* du *Lièvre*.  
 “ Nous demandons tous les prés,  
 “ champs, ruisseaux, cabanes, et ar-  
 “ bres, qui se trouvent dans la dite  
 “ étendue ; tous les lieux et terrains  
 “ qui en dépendent, excepté la grande  
 “ *Isle Bleue*, et les *petites Isles* situées  
 “ vers la Source de la large Rivière,  
 “ que le Roi votre Prédecesseur s’est  
 “ réservé dans l’*article* XIII. du même  
 “ *Traité*. Nous demandons aussi que  
 “ vous envoïez sur le champ vos  
 “ ordres pour l’exécution du dit *Trai-*  
 “ *té*, selon son véritable sens ; et que

vous

“ vous fassiez sortir de la *Prairie* tous  
 “ les *Lions* qui peuvent y être.” Le  
 Roi des *Lions* avoit sa réponse prête,  
 avant que d’avoir entendu la demande ;  
 il la fit rendre le même jour ; elle  
 étoit telle.

“ Par le *Traité* fait à la paix des  
 “ *Chevaux*, le Roi des *Lions*, notre  
 “ Prédécesseur, cède aux *Léopards*, la  
 “ *Prairie* de mille et deux cent pas, selon  
 “ l’ancien *Arpentage* qui en a été fait,  
 “ comme aussi la *Cabane Verte* ; et il  
 “ demeure en possession de toutes les  
 “ *Isles* qui sont vers la source de la  
 “ large *Rivière* ; excepté de l’*Isle*  
 “ *Jaune* donnée aux *Léopards*. Il ré-  
 “ sulte

“ sulte du dit Traité, que la *Cabane*  
 “ *Verte* n'étoit pas comprise dans l'é-  
 “ tendue des *mille et deux cent pas* ; par  
 “ conséquent c'étoit la *Tortue* qui  
 “ avoit fait l'*arpentage* énoncé.

“ De plus les *Léopards* doivent se  
 “ ressouvenir, qu'un des prés enclos  
 “ dans le prétendu *Arpentage* du *Lieu-*  
 “ *vre*, ayant été envahi par un *Léopard*  
 “ en tems de paix, sa *Majesté Lionne* en  
 “ fit faire de grandes plaintes à la Cour  
 “ des *Léopards* ; que les deux Rois  
 “ nommèrent des *Commissaires*, qui ne  
 “ décidèrent rien ; et que l'*arpentage* de  
 “ la *Tortue* ayant toujours existé avant  
 “ le *Traité*, il n'a pû être changé  
 “ depuis.

Le

“ Le Roi des *Lions* se borne ici aux  
 “ conséquences, qui résultent de l’*Es-*  
 “ *prit* et de la *Lettre* du *Traité*. Il  
 “ seroit juste en même tems, que toutes  
 “ les autres Cessions, ou Possessions de  
 “ la *Nouvelle Forêt* qui peuvent être  
 “ en discussion, fussent remises dans le  
 “ même état. S’il est question cepen-  
 “ dant d’y trouver quelque tempéram-  
 “ ment, pour affermir la paix si néces-  
 “ saire à des *Bêtes*, autant éloignées de  
 “ leurs souverains ; sa *Majesté Lionne* a  
 “ donné trop de marques de ses bonnes  
 “ intentions à ce sujet, pour laisser ses  
 “ dispositions équivoques.”

Cette

Le

Cette réponse parût aux *Léopards* obscure, remplie de verbiage, et de chicanes, ils avoient peutêtre tort. Mais ils l'eûrent bien plus en prenant le ton de douceur, qu'ils y trouvèrent, pour la preuve d'une foiblesse sans ressource. Ils ne voulurent rien rabattre de leurs prétensions, et parlèrent fort haut dans les conférences qu'ils eurent avec les *Lions*. Ils commencèrent ainsi.

“ C'est avec la plus juste indignation, *Messieurs*, que nous voïons vos  
 “ desseins insultans. Vous voulez nous  
 “ faire prendre nous et nos Ayeux,  
 pour

“ pour des fots. Quoi ! lorsque sans  
 “ eux vous étiez perdus sans res-  
 “ source ; quoi ! lorsque pour vous  
 “ sauver, ils ont bravé la haine de  
 “ toutes les *Bêtes* de la *Forêt*, vous  
 “ auriez reconnu un pareil service par  
 “ la cession d’une *Prairie* de douze cent  
 “ *pas*, arpentage de *Tortuë* ; et ils  
 “ l’auroient acceptée, lorsque vous ne  
 “ pouviez leur rien refuser ; et vous  
 “ prétendez nous le persuader ?  
 “ Quelles sont parmi nous les *Bê-*  
 “ *tes* qui pourroient donner dans un  
 “ pareil Conte ; et quelles sont celles  
 “ parmi vous qui osent se flater qu’il  
 “ prendra ? Mais nous voulons bien  
 “ joindre à la raison, qui est entière-

I PARTIE.

H

ment

“ ment pour nous, les *preuves* les plus  
 “ incontestables de nos droits.

“ Vous nous cédez la *Prairie*, selon  
 „ l'*ancien arpentage* qui en a été fait,  
 “ vous ne nous dites pas quand, et  
 “ comment il fut fait. Mais cela n'est  
 “ pas nécessaire, nous ne vous le de-  
 “ mandons pas; nous en savons autant  
 “ que vous là dessus. Nous ne vous  
 “ dirons pas même, que si on veut  
 “ prendre le plus *ancien*, ce sera celui  
 “ que fit à vue un *Renard* que nous  
 “ envoïames sur un de nos Radeaux,  
 “ lorsque vous n'étiez point encore  
 “ dans la *Nouvelle Forêt*; il le calcula  
 “ pas de *Lièvre*. Ce fut sur son cal-  
 “ cul,

“ cul, qu'un de nos Rois donna le  
 “ nom de *douze cent pas* à la *Prairie*,  
 “ et donna la *Prairie* même à un de  
 “ ses *Léopards*, qui s'y établit. Mais  
 “ quoique cette preuve d'*ancienneté* fût  
 “ concluante pour nous, nous ne vou-  
 “ lons vous attaquer qu'avec vos  
 “ propres armes.

“ Soit que vous ayez usurpé la  
 “ *Prairie* sur nous, soit que les nôtres  
 “ vous l'aient donnée ; nous conve-  
 “ nons que vous l'avez possédée long-  
 “ tems. Mais comment l'avez vous  
 “ possédée ? *Arpentage de Lièvre*. Cela  
 “ est facile à prouver. Les *Cartes* que  
 “ vos *Singes* et les nôtres en ont faites  
 “ en sont des monumens authentiques.

“ Les *Lettres* qu'ils ont écrites au nom  
 “ de vos Rois aux Gouverneurs de  
 “ la *Prairie*, en font des preuves sans  
 “ réplique. Nous vous produirons  
 “ tout cela dans un *Recueil* que vous  
 “ ne pourrez recuser.

“ Lorsque pendant la guerre, et  
 “ non en pleine paix, comme vous  
 “ nous en accusez, nous vous avons  
 “ pris la *Prairie*, nous vous l'avons  
 “ toujours donnée ensuite *Arpentage*  
 “ de *Lièvre* ; elle vous a toujours été  
 “ cédée dans les *Traités Arpentage*  
 “ de *Lièvre* ; un de vos Ambassa-  
 “ deurs la demanda, *Arpentage de Lièvre* ; un de nos *Léopards* voulut  
 une

“ une fois (comme par prophétie)  
 “ vous la livrer *Arpentage de Tortuë* ;  
 “ vous fites de tels rugiffemens, qu’il  
 “ fallut bien vite vous la donner, *Ar-*  
 “ *pentage de Lièvre*. Pouvions nous  
 “ donc ne pas être assurés que le  
 “ *Lièvre* étoit votre *Arpenteur*, ainsi  
 “ que le nôtre ? Pouvions nous ima-  
 “ giner, que vous prétendiez que  
 “ c’est la *Tortuë*, lorsque vous avez  
 “ toujours réclamé comme dépen-  
 “ dans de la *Prairie*, des terrains qui  
 “ en seroient bien éloignés, si ces  
 “ *douze cent pas* étoient mesurés par  
 “ la *Tortuë* ?

“ Vous nous renvoïez à la clarté du  
 Traité.

“ Traité. Nous la voïons bien mieux  
 “ que vous. Il est malheureux que  
 “ le jour brillant qu’il porte dans  
 “ nos Esprits, vous plonge dans l’ob-  
 “ scurité. Examinons à qui en est  
 “ la faute.

“ Les *Bêtes* qui firent ce Traité, ont  
 “ confondu le *don* et la *demande* ; ou  
 “ plutôt elles ont crû que ce n’é-  
 “ toit qu’une *même chose* ; sans cela  
 “ auroient-elles admis le *nom* que  
 “ nous avons donné à la *Prairie*  
 “ avec le leur ? Ne prouvoit-t-il  
 “ pas que nous l’avions *mesurée* ?  
 “ Les *unir* n’étoit-ce pas reconnoître  
 “ l’*arpentage* que nous en avons fait ;  
 n’é-

“ n'étoit-ce pas le fixer pour le *véri-*  
 “ *table*, pour être en même tems l'*an-*  
 “  *cien* ou plutôt l'*unique*? Dans ces  
 “ tems de malheur pour votre Roi,  
 “ quoiqu'abbatu par les revers,  
 “ n'essaya-t-il pas cependant, pour  
 “ vous conserver la *Prairie*, de nous  
 “ offrir d'*en retrancher une partie*; et  
 “ ce qu'il vouloit garder étoit même  
 “ plus que votre *arpentage de Tortuë*,  
 “ Auroit-il fait valoir cette modé-  
 “ ration, si c'avoit été là la *vérita-*  
 “ *ble mesure*? Vous nous objectez  
 “ une *phrase* de ce même article du  
 “ *Traité*. Vous prétendez qu'elle  
 “ prouve contre nous. Vous croïez  
 “ que les mots, *comme aussi la Cabane*  
*Verte*

“ *Verte*, désignent un *Don séparé*,  
 “ une *Cession* qui n’est point com-  
 “ prise dans la cession de la *Prairie*.  
 “ D’abord, il se peut, que l’*Animal*  
 “ qui dictoit ces mots, ait manqué  
 “ mal à propos de *respiration*, et  
 “ que le *Singe*, qui les écrivoit, ait  
 “ fait en conséquence une *punctua-*  
 “ *tion fausse*. D’ailleurs, écrits dans  
 “ la langue des anciens *Renards*, vous  
 “ les traduisez mal ; et qui ne fait,  
 “ que votre langue *Lionne* n’a pas  
 “ une *Syllabe*, une *Virgule* qui ne puisse  
 “ être une source de *chicane* ? Mais  
 “ quand nous les admettrions tels  
 “ que vous les rendez, comment  
 “ nous condamneroient ils ? Nous  
 pouvons

*sépart,*  
 at com-  
*Prairie.*  
*l'Animal*  
 manqué  
 ation, et  
 voit, ait  
*punctua-*  
 its dans  
*ds,* vous  
 ne fait,  
 n'a pas  
 ne puisse  
 Mais  
 ons tels  
 omment  
 Nous  
 ouvons

“ pouvons vous montrer dans plu-  
 “ sieurs autres Traités, les *Cabanes*  
 “ *spécifiées*, quoique comprises dans  
 “ le Terrain cédé. Cette attention  
 “ vient sans doute d'une prudence  
 “ prévoyante. Le *Donneur* peut  
 “ n'avoir pas satisfait les *Animaux*  
 “ étrangers, qu'il peut avoir em-  
 “ ploïés à bâtir la *Cabane cédée* ; et  
 “ l'*Accepteur* en faire faire une men-  
 “ tion particulière, afin que les *Cba-*  
 “ *meaux*, les *Castors*, les *Loups*, &c.  
 “ ne viennent pas lui en deman-  
 “ der, l'un le *Plancher*, l'autre le  
 “ *Toit*, ou des *Vers-luisans* pour leur  
 “ Salaire. Avons-nous du négliger  
 “ une précaution, dont l'usage nous  
 “ de-

“ devenoit si nécessaire avec une  
 “ Nation, chez qui les Loix oppri-  
 “ ment les Créanciers, autant que  
 “ chez nous les Créanciers abusent des  
 “ Loix ? D'ailleurs, ces mots immé-  
 “ diatement ajoutés dans le Traité,  
 “ *et généralement tout ce qui dépend de*  
 “ *la Prairie* ; ne prouvent ils pas,  
 “ que la *Cabane Verte* en dépendoit,  
 “ ou plutôt en étoit ; qu'on alloit  
 “ tout *spécifier*, et que l'énumération  
 “ ayant paru trop *longue*, on a a-  
 “ *bregé*.

“ Cependant, vous avez abusé de  
 “ la bonté que nous avons eue, de  
 “ laisser quelques uns des vôtres par-  
 mi

“ mi nous ; vous vous en prévalez  
 “ comme d’une propriété du ter-  
 “ rain, qui nous appartient. Vous  
 “ avez oublié que nous vous pro-  
 “ mîmes cette *tolérance*, à condition  
 “ que les *Lions*, qui resteroient dans  
 “ la *Prairie*, deviendroient *Sujets* de  
 “ notre Roi. Nous les avons re-  
 “ gardés comme tels, jusqu’au mo-  
 “ ment que les *Lions vagabonds*, qui  
 “ font parmi eux, leur ont dit, que  
 “ le *Sage* leur ordonnoit de devenir  
 “ *nos maîtres*. Nous n’avons pas  
 “ jugé à propos de souscrire à cet  
 “ ordre *supposé*. Nous avons voulu  
 “ les empêcher de se bâtir des Ca-  
 “ banes ; ils se sont récriés à l’inju-  
 “ stice ;

“ ffice ; ils ont voulu nous étrangler ;  
 “ nous en avons demandé raison à  
 “ votre Roi, qui pour toute satis-  
 “ faction nous a envoié la *Tortuë*  
 “ pour mesurer notre *Prairie*. Il  
 “ voudroit nous persuader, et à tou-  
 “ tes les *Bêtes*, que ces *douze cent pas*  
 “ sont *arpentage de Tortuë* ; il feroit  
 “ plus honnête à lui de ne pas joindre  
 “ *l’insulte à la violence* :

“ Enfin, nous venons de vous prou-  
 “ ver, que quand nous aurions reçu  
 “ la *Prairie*, sous le seul nom de Prai-  
 “ rie de *mille et deux cent pas*, nous  
 “ n’aurions pu la recevoir qu’*arpen-*  
 “ *tage de Lièvre* ; puisque vous l’avez  
 tou-

“ toujours reconnue et possédée telle.  
 “ Nous vous avons prouvé aussi que  
 “ l’ayant *mesurée* à notre tour, et sûre-  
 “ ment *avant vous* ; l’ayant *nommée*  
 “ pour désigner notre mesure ; vous  
 “ avez dû croire, que nous n’accep-  
 “ tions votre *arpentage*, que parce  
 “ qu’il étoit *conforme* au nôtre ; vous  
 “ avez par cette réunion d’idées,  
 “ doublé l’assurance de nos droits.

“ Vous nous avez cédé la *Prairie*  
 “ que vous possédiez, *arpentage de*  
 “ *Lièvre*, telle que vous la possé-  
 “ diez. Vous nous avez cédé la  
 “ *Prairie* que nous connoissions, *ar-*  
 “ *pentage de Lièvre*, telle que nous

I PARTIE.

I

l’en-

“ l’entendions. Si vous voulez ab-  
 “ solument que la *Tortue* soit défor-  
 “ mais votre *Arpenteur* ; commencez  
 “ à vous en servir, lorsque nous se-  
 “ rons forcés de vous céder quelque  
 “ chose. Un *Animal* qui se pique  
 “ de *générosité* comme le fait le  
 “ *Lion*, doit garder la *petite mesure*  
 “ pour lui, et donner la *grande* aux  
 “ autres, au lieu de *substituer frau-*  
 “ *duleusement* l’une à l’autre, dans un  
 “ *don*, qui a été le *tribut de sa re-*  
 “ *connaissance*.

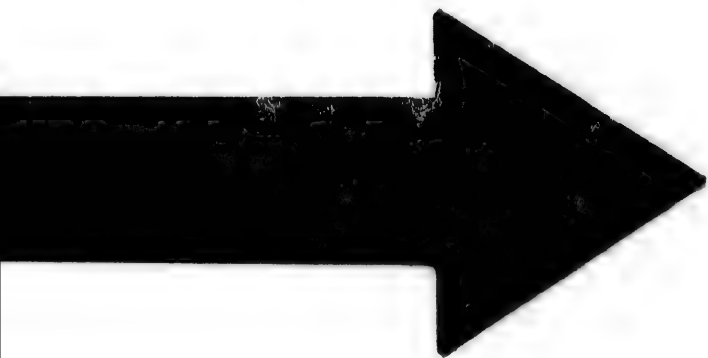
“ Quant à nous, nous voulons  
 “ notre *Prairie, Arpentage de Lièvre* ;  
 et

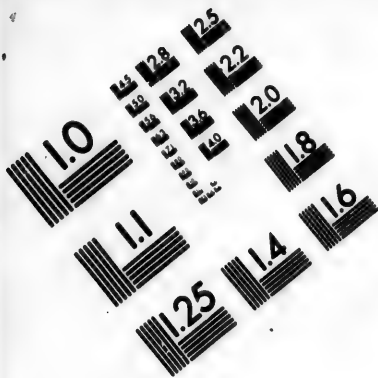
“ et nous la défendrons à dent et  
 “ à griffes, *Arpentage de Lièvre.*

Les *Bêtes* étrangères, qui écou-  
 toient la Conférence, connoissant  
 le caractère furieux des *Liens*, cru-  
 rent qu'ils ne donneroient pas aux  
*Léopards* le tems d'achever leurs dis-  
 cours. Elles furent fort étonnées,  
 lorsqu'ils répondirent d'un ton *doux*  
 et *posé*.

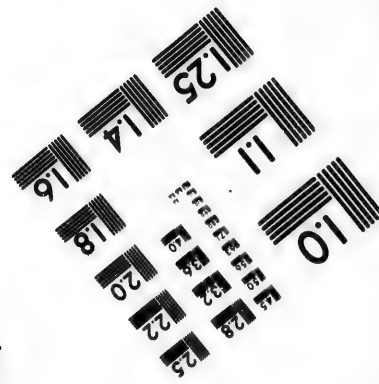
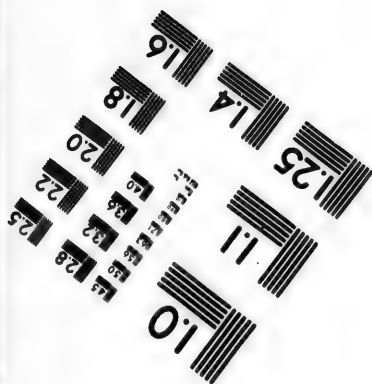
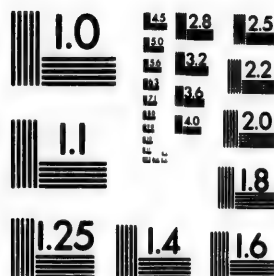
“ *Messieurs !* Nous voyons bien que  
 “ vous avez compté sur notre im-  
 “ patience naturelle, quand au lieu  
 “ de nous donner des raisons, vous  
 “ ne nous donnez qu'une vaine dé-







# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0  
4.5  
5.0  
5.6  
6.3  
7.1  
8.0  
9.0  
10.0  
11.2  
12.5  
14.0  
16.0  
18.0  
20.0  
22.5  
25.0  
28.0  
32.0  
36.0  
40.0  
45.0  
50.0  
56.0  
63.0  
71.0  
80.0  
90.0  
100.0

1.0  
1.1  
1.2  
1.4  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0  
4.5  
5.0  
5.6  
6.3  
7.1  
8.0  
9.0  
10.0  
11.2  
12.5  
14.0  
16.0  
18.0  
20.0  
22.5  
25.0  
28.0  
32.0  
36.0  
40.0  
45.0  
50.0  
56.0  
63.0  
71.0  
80.0  
90.0  
100.0

“ clamation, des menaces, des invectives. Vous avez crû qu'en nous irritant vous brouilleriez nos idées, et nous feriez faire une réponse de travers. Mais nous savons retenir notre colère, lorsque nous le jugeons à propos ; nous vous le prouverons par la patience avec laquelle nous allons reprendre tout votre discours, et y répondre. Nous ne mettrons pas comme vous, toutes nos raisons en un monceau informe ; nous en avons assez pour faire la dépense du plus grand détail. Nous ne vous épargnerons pas non plus les preuves. Ecoutez nous (si vous le pouvez) avec  
 “ autant

“ autant de patience que nous vous  
 “ avons écoutés.

“ Vous vous récriez d'abord sur  
 “ ce qu'il est absurde de croire, que  
 “ vos Ayeux se soient contentés de  
 “ la *Prairie de mille et deux cent pas,*  
 “ *Arpentage de Tortuë* ; vous préten-  
 “ dez que nous ne pouvions rien leur  
 “ refuser. Nous commençons par  
 “ nier ce dernier article. Notre Roi  
 “ ne connoissoit pas bien lui même  
 “ ses forces, et ses ressources : l'a-  
 “ mour des sujets en est une inta-  
 “ rissable chez nous pour le Souve-  
 “ rain. Le nôtre alors étoit *vieux* ;  
 “ il craignoit de nous laisser dans

“ des circonstances trop critiques,  
 “ pour le jeune *Lion* qui devoit lui  
 “ succéder ; vous profitâtes en tout  
 “ sens de sa terreur, et de son amour  
 “ paternel.

“ Comme nous aimons à bien ju-  
 “ ger d'autrui, (ce que nous avons  
 “ souvent prouvé dans les jugemens  
 “ que nous avons fait de vous) nous  
 “ attribuerions volontiers votre mo-  
 “ dération à générosité. Mais vous  
 “ vous en offenseriez, puisque vous  
 “ prévenez l'idée qu'on pourroit en  
 “ avoir ; pour vous plaire nous vous  
 “ ferons donc remarquer, que vos  
 “ Ayeux n'ont point agi en dupes ;  
 “ que

“ que s'ils n'ont pas eû tout ce qu'ils  
 “ demandoient, ils ont eû un hon-  
 “ nête prix du service qu'ils nous ont  
 “ rendu ; nous allons pour cela vous  
 “ remettre sous les yeux l'*Article*  
 “ XIII. du même *Traité* de la Paix  
 “ des *Chevaux*.

“ *L'Isle Jaune appartiendra aux Léo-*  
 “ *pards, ainsi que les Isles adjacentes ;*  
 “ *le Roi des Lions la fera remettre aux*  
 “ *Léopards, le plutôt qu'il pourra, sans*  
 “ *avoir désormais rien à y prétendre ; il*  
 “ *ne sera pas permis aux Lions d'y bâ-*  
 “ *tir des Cabanes, mais bien d'y aller*  
 “ *manger, lorsqu'ils y apporteront eux*  
 “ *mêmes des vivres, et cela seulement*  
 “ *dans*

“ dans l'étendue du *Champ fleuri*. Mais  
 “ l'Isle Bleue, et toutes les petites Isles  
 “ qui sont vers la source de la large Ri-  
 “ vière, demeureront au Roi des Lions,  
 “ avec l'entière faculté d'y faire bâtir  
 “ des Cabanes.

“ Nous pensons que cet article, et  
 “ celui que vous avez cité, sont très  
 “ clairs. Nous crûmes, en promettant  
 “ de prendre des arrangemens à ce  
 “ sujet, dans le dernier *Traité* que nous  
 “ fîmes, qu'il ne s'agissoit que de  
 “ quelques petites difficultés à résou-  
 “ dre, quelques convenances à régler.  
 “ Mais vous demandez trop, et cela  
 “ même prouve que vous avez tort.

Puif-

“ Puisque nous ne vous accordâmes  
 “ pas vos demandes dans le tems mê-  
 “ me, où selon vous, nous n’étions pas  
 “ en situation de vous refuser ; com-  
 “ ment vous les accorderions nous à  
 “ présent, que nous pouvons nous pas-  
 “ ser de vous ? Nous vous donnâmes  
 “ ce qui nous plut, et non tout ce que  
 “ vous exigiez. Vous vouliez encore  
 “ l’*Isle Bleuë* : Notre Roi pour vous la  
 “ refuser vous objecta, que vous y fe-  
 “ riez trop à portée de troubler ses *Li-*  
 “ *ons* dans sa grande Terre. Vous don-  
 “ ner la *Prairie*, *Arpentage de Lièvre*,  
 “ ne seroit ce pas vous avoir donné  
 “ plus ; vous mettre bien mieux en  
 “ pouvoir de nous chasser de chez  
 “ nous ?

ri. Mais  
 petites Isles  
 large Ri-  
 Lions,  
 être bâir  
 article, et  
 sont très  
 omettant  
 ens à ce  
 que nous  
 que de  
 à résou-  
 à régler.  
 et cela  
 vez tort.  
 Puif-

“ Que diriez-vous d'un *Animal*, qui  
 “ pour demeurer en paix dans sa Ca-  
 “ bane, en refuseroit les dehors à son  
 “ voisin, et l'établirait dans la pré-  
 “ mière enceinte ? Nous aurions pré-  
 “ cisément imité cette *Bête* là. Au  
 “ reste, l'*Isle Bleue* n'a point été réser-  
 “ vée, comme *exception* d'une *dépen-*  
 “ *dance* de la *Prairie* ; on n'en a par-  
 “ lé que dans l'article de l'*Isle Jaune*.

“ On a dû penser, que vous vouliez  
 “ la *Prairie* uniquement pour aller y  
 “ manger, ainsi que cela est indiqué  
 “ dans le *Traité*. On vous promet-  
 “ toit de ne point vous y allertroubler  
 “ à cent pas de distance, à commencer

“ depuis

“ depuis la Colline, en tirant à gauche.  
 “ Cette explication ne prouve-t-elle  
 “ pas, que cette Colline étoit la *Borne*  
 “ de la *Prairie* ? Ne s'accorde-t-elle  
 “ pas avec notre *Arpentage de Tor-*  
 “ *tue* ? D'ailleurs, comme il ne s'a-  
 “ gissoit que d'y manger, *mille et deux*  
 “ *cent pas de Tortue* vous suffisoient  
 “ dans un lieu, où l'herbe est si abon-  
 “ dante. Vous l'avez trouvé ainsi  
 “ jusques à présent. Il est vrai qu'ils  
 “ ne vous suffisoient plus, si vous vou-  
 “ lez envahir notre grande Terre.  
 “ Mais ce changement d'objet est-il  
 “ un *droit* ? Devons nous le recon-  
 “ noître ?

“ Vous

“ Vous dites pour prouver, que  
 “ *l'ancien Arpentage de la Prairie* est  
 “ *l'arpentage de Lièvre*, qu'elle a été  
 “ à vous avant que d'être à nous;  
 “ que votre Roi l'a *nommée* le pré-  
 “ mier. Bien que le *droit d'acquérir*  
 “ une Terre dès qu'on la voit le  
 “ premier, soit un affés singulier  
 “ droit; comme il est d'usage par-  
 “ mi nous, pour la *Nouvelle Forêt*,  
 “ nous ne le disputons pas. Mais  
 “ le *Renard* dont vous parlez, n'étoit  
 “ pas un *Léopard*; le Radeau sur  
 “ lequel il étoit, il vous l'avoit payé.  
 “ Il n'en fut pas ainsi des Radeaux  
 “ qu'avoit le *Castor*, que les *Chevaux*  
 “ envoyèrent; ils étoient à leurs dé-  
 “ pens.

“ pens. D'ailleurs nous avions de-  
 “ puis long tems le *droit de vuë* sur  
 “ la *Prairie*, quand votre *Renard*  
 “ l'apperçût. Nous y étions même  
 “ descendus; il auroit trouvé la trace  
 “ de nos pas empreints sur le sable,  
 “ s'il y avoit abordé.

“ Lorsque votre Roi donna libé-  
 “ ralement cette *Prairie* qu'il ne pos-  
 “ sédoit pas, il la *nomma* au hazard,  
 “ et non en conséquence d'aucun *ar-*  
 “ *pentage*, qu'il en eût fait faire. Il  
 “ la connoissoit si peu, qu'il igno-  
 “ roit si elle étoit habitée. Il dit  
 “ expressément aux *Léopards* qui la  
 “ lui demandoient: je vous la donne,

K

fi

“ pens.

“ si elle n’est pas habitée par des  
 “ *Bêtes de la Première Forêt* ; car il  
 “ comptoit pour rien (comme de  
 “ raison) les *Animaux* qui en étoient  
 “ les *Propriétaires*. Il n’a donc pû  
 “ donner la *Prairie*, qui ne lui ap-  
 “ partenoit à aucuns titres ; & il a  
 “ été trop prudent pour vouloir don-  
 “ ner ce que nous occupions. Ainsi  
 “ le nom de *douze cent pas*, est un nom  
 “ idéal, chimérique ; l’arpentage qu’il  
 “ suppose n’a jamais été fait par  
 “ vous ; nous n’avons entendu nom-  
 “ mer la *Prairie* ainsi, qu’à la *Paix*  
 “ *des Chevaux* ; c’est nous qui en ad-  
 “ mettant ce nom dans notre *Traité*,  
 “ y avons donné une existence. Mais  
 “ ce

“ ce n’a été qu’autant qu’il désignoit  
 “ le même objet, et le désignoit de  
 “ la même sorte que nous. Par un  
 “ excès de précaution, qui sembloit  
 “ pressentir la chicane que vous nous  
 “ faites, nous vous cedâmes la *Prai-*  
 “ *rie de mille et deux cent pas*, selon  
 “ son *ancien arpentage*. C’étoit vous  
 “ ôter le droit d’oser, en conséquence  
 “ de votre *nouveau nom*, nous pro-  
 “ poser un *nouvel arpentage*. Les  
 “ témoignages de nos Voyageurs  
 “ marquent l’*ancienneté* du nôtre. Ils  
 “ ont toujours parlé de la *Prairie de*  
 “ *mille & deux cent pas, arpentage de*  
 “ *Tortuë*. Il fut sans doute fait dès  
 “ que nous y entrâmes : dans un

K 2

“ tems

BIBLIOTHÈQUE  
 SAINT-SULPICE

“ tems où nous nous félicitions, de  
 “ ce que vous ne songiez point à  
 “ la *Nouvelle Forêt*.

“ Vous nous avez toujours *cédé*,  
 “ *donné*, dites-vous, la *Prairie*, ar-  
 “ *pentage de Lièvre*. Nous vous pri-  
 “ ons d'abord de vouloir bien vous  
 “ servir, au lieu de ces deux mots,  
 “ *cédé*, *donné*, de ceux de *restituer*,  
 “ *rendre*. Un terme *déplacé* choque  
 “ extrêmement notre oreille *Lionne*.  
 “ Nous vous dirons ensuite, que no-  
 “ tre *Prairie* étant environnée de  
 “ terres qui nous appartenoient,  
 “ vous nous la rendiez ainsi que  
 “ ces

" ces terres. Il nous importoit  
 " peu que vous appellassiez le tout  
 " *Prairie de douze cent pas arpentage*  
 " *de Lièvre*; il nous suffisoit de la  
 " ravoir.

" Votre *Léopard*, qui s'arrêtant à  
 " la valeur réelle de la *Prairie*, ne  
 " voulut pas nous rendre le reste de  
 " nos terres, qui vous représenta  
 " la *Prairie de mille et deux cent pas,*  
 " *arpentage de Tortue*; qui ne voulut  
 " pas en comprendre la désignation,  
 " sous le nom de *Prairie de douze*  
 " *cent pas, arpentage de Lièvre*; ce  
 " *Léopard* fit une bonne et raisonnable  
 " difficulté; nous l'en louons et re-

“mercions tous les jours : il nous  
 “fournit une *preuve*, qui prise pré-  
 “cisément chez vous, n'est pas de  
 “nature à être éludée.

“Nous ne sommes pas si em-  
 “barrassés de notre *Ambassadeur* que  
 “vous nous citez. Les *Ambassa-*  
 “*deurs* doivent ils savoir la valeur  
 “de ce qu'ils demandent ? Ne suf-  
 “fit il pas qu'ils l'obtiennent ? Leur  
 “science doit être l'artifice, la con-  
 “noissance des Cœurs, et des Es-  
 “prits, et non celle des Terres, la  
 “Géographie, &c. Nous nous en-  
 “voyons à cet effet, non des *Ani-*  
 “*maux* profonds, mais souples et  
 “subtils.

“ subtils. Ils doivent surtout éviter  
 “ les chicanes sur les *Noms*, et ne  
 “ s’arrêter qu’aux *Choses*. Le nôtre  
 “ auroit donc fait son devoir, en se  
 “ prêtant à votre *manie* sur l’*Arpen-*  
 “ *tage de nos terres*.

“ Quant aux *Lettres* écrites à nos  
 “ *Gouverneurs*, elles ne vous favorisent  
 “ point ; elles prouvent que nous en  
 “ avons eû plusieurs à la fois dans  
 “ l’étendue de votre *arpentage de Lié-*  
 “ *vre*. Ils étoient chacun *Maitres*  
 “ de *lieux distincts*, séparés de la *Prai-*  
 “ *rie*, désignés par de différens noms.  
 “ Si quelques fois les *Gouverneurs*  
 “ de la *Prairie* ont pōussé plus loin  
 “ l’é-

“ l’étendue de leur domination, ils  
 “ l’ont fait par une humeur *Lienne*,  
 “ qui ne tire point à conséquence ;  
 “ nous vous en citerons plusieurs  
 “ plus raisonnables, qui ont respecté  
 “ les *véritables bornes*.

“ Mais quant à la *Cabane Verte*,  
 “ vous vous en tirez bien mal. Non,  
 “ il n’est point de *Traits* où les mots,  
 “ *Comme aussi*, signifient la même  
 “ chose que dans le cas dont il est ici  
 “ question ; et vouloir y donner un  
 “ autre sens, c’est retomber dans une  
 “ de ces *Constructions* qui sont insup-  
 “ portables, impossibles. Nous nions  
 “ donc formellement, tout ce que  
 “ vous

“ vous répondez à cette *preuve*, de  
 “ notre *droit* ; il demeure par consé-  
 “ quent en son entier.

“ Nos *Singes* et les vôtres ont eû  
 “ raison, lorsqu'ils ont marqué la  
 “ *Prairie de mille et deux cent pas*, ar-  
 “ *pentage de Tortüe*, ils ont eû tort ;  
 “ lorsqu'ils l'ont marquée, *arpentage*  
 “ *de Lièvre*. Qui ne sait d'ailleurs,  
 “ que les *Singes* en général consultent  
 “ en écrivant leur fantaisie, leur in-  
 “ térêt, plus que la vérité. Il y en a  
 “ eû cependant, qui voulant tout  
 “ concilier, ont dit, que la *Prairie de*  
 “ *mille et deux cent pas*, faisoit partie  
 “ de la *Prairie de douze cent pas* ; cette  
 “ idée, quoiqu'*absurde*, est *concluante*  
 “ pour nous.

“ Vous

“ Vous reprochez à nos *Lions* de la  
 “ *Nouvelle Forêt* des révoltes, des vio-  
 “ lences contre vous. Ce sont les *Bêtes*  
 “ *Sauvages* que vos *crusautés* ont fait  
 “ révolter ; elles se sont sauvées che-  
 “ nous. Celles qui ont pu secouer  
 “ votre joug se sont données à nous ;  
 “ celles que la force retient parmi  
 “ vous voudroient y être ; nous reg-  
 “ nons sur leurs cœurs ; trouvez vous  
 “ qu’il y eût du crime à accepter  
 “ l’Empire de leur Pays ? Nous  
 “ pourrions ajouter, que le droit le  
 “ plus légitime d’un Roi sur un peu-  
 “ ple, est sans doute le choix de la  
 “ Nation. Trop attentifs à votre  
 “ intérêt présent pour admettre  
 “ cette

“ cette maxime, vous la nieriez sans  
 “ hésiter, vous nous en démontreriez  
 “ la fausseté, les suites; nous vous fe-  
 “ rions des objections. Mais cette se-  
 “ conde dispute paroîtroit encore plus  
 “ singulière que la première; on  
 “ trouveroit plaisant de nous voir  
 “ soutenir à nous une pareille thèse,  
 “ et de vous la voir condamner à  
 “ vous. N'apprêtons point à rire  
 “ aux *Bêtes*, qui pensent que les  
 “ mêmes principes doivent servir  
 “ dans tous le cas, qu'on ne peut les  
 “ varier selon l'occasion et la né-  
 “ cessité. Faisons une paix sincère  
 “ et durable; rien ne sera si facile, si  
 “ vous voulez vous contenter du *don*  
 “ que

“ que nous vous avons fait; être per-  
 “ suadés, que le *Donneur* peut seul  
 “ *fixer la valeur* de ce qu’il donne,  
 “ *l’expliquer* quand elle paroît dou-  
 “ teuse; que ses *preuves* valent une  
 “ fois plus que les preuves qui lui  
 “ sont contraires. Enfin, si vous  
 “ voulez vous contenter de la *Prai-*  
 “ *rie* qui vous *appartient*, telle que  
 “ nous vous l’avons donnée *arpen-*  
 “ *tage de Tortue*; & qu’il faille pour  
 “ le bonheur commun se *prêter* à  
 “ quelque *arrangement raisonnable*,  
 “ nous vous prouverons qu’à bon  
 “ droit le *Lion* est appelé *généreux*, et  
 “ l’on peut ajouter *pacifique*.

“ Dès

Dès que les *Lions* eurent fini, les  
*Liopards* se levèrent, et leur dirent  
très gravement ?

“ *Messieurs*, nous admirons votre  
“ *éloquence*; nous avoüons, qu’en un  
“ sujet pareil à celui que nous trai-  
“ tons, le *Sel* et la *légèreté* dans un  
“ discours sont mieux placés que la  
“ *précision* et la *justesse*. Nous ne fau-  
“ rions, sans vous reconnoître des  
“ *Talens supérieurs*, réfléchir à l’adresse  
“ avec laquelle vous savez *donner*  
“ le *change* à propos, quitter, re-  
“ prendre votre objet principal; la  
“ *subtilité* avec laquelle vous *prouvez*  
“ et niez l’existence de la *Prairie* de

“ Dès

L

“ douze

“ douze cent pas, arpentage de Lièvre ;  
 “ la fermeté que vous avez en re-  
 “ cusant les témoignages, qui ne vous  
 “ conviennent pas ; l’élégance enfin  
 “ avec laquelle vous faites valoir  
 “ la Paix que vous accorderiez, si  
 “ l’on ne vous *disputoit* rien. Mais  
 “ comme nous vous croyons *inimi-*  
 “ *tables*, nous allons vous préparer  
 “ une *réponse* à notre portée ; nous  
 “ allons tacher de trouver un *art*,  
 “ que nous puissions substituer à  
 “ l’*art de parler* que vous possédez  
 “ si parfaitement.

**FIN de la PREMIERE PARTIE.**

